

L'obscur existence d'un poète lumineux

Le plus connu des poètes du Moyen Âge renaît en BD, sous les traits de Luigi Critone, qui s'est inspiré du roman de Jean Teulé. L'occasion de redécouvrir les mésaventures de François Villon, auteur de la fameuse «Ballade des pendus», qui voit la vie en vers avec la mort dans l'âme.

Qu'est ce qui vous a poussé à parler de Villon?

«Jusqu'à-là, je n'avais été que dessinateur. Comme je voulais écrire également, ce projet m'a tout de suite plu. C'était un bon compromis puisqu'il ne fallait pas tout inventer mais réécrire un roman en BD. C'était un défi aussi parce que c'est un roman compliqué et très rude. J'ai eu même un peu peur au début! Puis, j'ai trouvé le personnage attachant.»

Un personnage particulier en effet!

«Il est paradoxal. C'est un génie et un voyou en même temps. Ce n'est pas un méchant, ni un héros, c'est un être humain, très humain, car plein de contradictions et de faiblesses. Et ce qui est incroyable c'est que quand on parle de François Villon, tout le monde le connaît mais peu sont ceux qui savent encore qui il était et ce pourquoi il est connu. C'est dommage parce qu'il a eu une vie très intéressante. Faire revivre un classique oublié est vraiment un beau projet»

Vous n'êtes pas francophone, cela a-t-il rendu plus difficile cette adaptation?

«Oui, mais cela m'a appris beaucoup de choses du coup. Et ce n'est pas fini, puisqu'il y aura trois tomes. Par rapport à la mise en dessin ce n'était pas trop difficile parce que le roman de Jean Teulé est très imagé, très détaillé. Et pour les textes, je m'en suis tenu à ce qu'a écrit Jean Teulé. À part deux ou trois lignes, je n'ai rien écrit de ma main. Et il a suivi d'assez près le projet car j'allais vers lui souvent pour qu'il me donne son avis sur les textes, ce qui a permis de peaufiner ensemble certains textes. Il y a des subtilités qui peuvent parfois m'échapper en français, donc



«François Villon, tout le monde le connaît mais peu sont ceux qui savent qui il était»



Ph. Vic de Ville

n'en faisait à son époque.»

Pourquoi avoir mis les poèmes tels quels en 'vieux français'?

«C'était une question qu'on s'était posée

c'était bien qu'il puisse jeter un œil.»

Vous aviez déjà traité cette époque-là?

«J'avais déjà travaillé en Italie sur l'iconographie de l'époque. Et je pense qu'ils sont venus me chercher parce que j'ai une patte qui se marie bien avec le contexte historique assez réaliste. Cela me correspond.»

Un dessin réaliste mais très moderne!

«J'essaie de me détacher un peu de l'historique didactique. Je travaille dans la narration donc le dessin suit. Et je préfère ne pas mettre trop de détails comme pour des dessins vraiment réalistes parce que je trouve que cela ne sert pas bien l'histoire, cela capte trop l'attention du lecteur. Je préfère que le dessin serve le texte. J'ai essayé d'éviter la 'virtuosité iconographique'. Bon, évidemment, dans une BD historique, il faut que Notre-Dame ressemble à Notre-Dame, mais on peut

simplifier un peu.»

C'était difficile de comprendre ces poèmes?

«Oui mais en même temps j'étais assez étonné parce que j'ai compris ces poèmes mieux que je ne le pensais. Sinon, il y a des traductions. Par contre, certains poèmes n'ont pas pu être traduits. Il reste des mystères.»

Cela participe au mystère du personnage.

«Oui, surtout concernant ses rapports aux autres. Il y a des sortes de 'private jokes', des références à des proches, qu'on n'a jamais réussi à comprendre. On imagine que ses copains devaient bien se marrer avec lui. Mais la majorité de ses textes ne sont pas hermétiques. C'est d'ailleurs pourquoi il est intéressant de redécouvrir le personnage et ses textes qui nous parlent encore aujourd'hui. Il a une écriture très moderne en fait, c'est ça son génie, c'est d'avoir fait de la poésie comme personne

avec Jean Teulé. On s'est dit finalement que c'était mieux de les mettre tels quels afin de donner envie aux lecteurs d'aller rechercher eux-mêmes les traductions. On préférerait qu'ils découvrent le vieux français... Que je trouve très beau!»

Une poésie qui parle de choses universelles et intemporelles aussi!

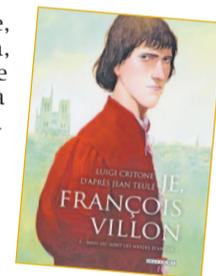
«L'amour, la mort... Surtout la mort! Dans mon interprétation il devait avoir vraiment peur de la mort. Il est confronté à la mort depuis tout petit. Et à cette époque-là, on exécutait sur la place publique. C'est l'Inquisition aussi, on ne parle que de paradis et d'enfer et il faut gagner son paradis. C'était une époque très dure! On bouillait les gens en public! La mort devenait un véritable spectacle! Et dans le livre c'est bien pire que dans la BD. Le pire, c'est que dans certains pays cela se passe toujours comme cela, on n'est pas tellement loin du Moyen Âge en fait. C'est pareil pour la manifestation d'étudiants, un fait qui s'est réellement passé. La police a tué beaucoup d'universitaires révoltés. D'ailleurs, pour illustrer cette révolte je suis allé voir les photos de mai 68. Et le deuxième tome sera encore plus hard: des morts, des viols, le côté obscur du Moyen Âge dans toute sa splendeur.»

Lucie Hage

EN QUELQUES LIGNES

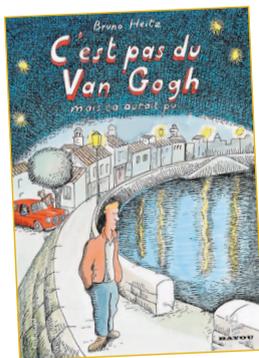
François a perdu son père et sa mère, tous deux massacrés par l'Inquisition, pour des détails... Un futur bien sombre lui sera heureusement épargné grâce à sa mère qui, avant de subir sa peine, l'a confié à au Chanoine Saint Benoît. Il fera même des études. Mais ces dernières seront mises à mal par le comportement de l'adolescent, auteur de textes grivois et cyniques, voire érotiques. Détesté de ses professeurs, adulé de ses camarades, il n'hésite pas à enflammer des rébellions, voler des enseignes d'établissements, organiser d'obscurités nocturnes, alors que chiper une cerise mène à cette époque à l'échafaud. De lui, resteront ces nombreux poèmes en vieux français mais aussi sa vie mouvementée teintée de sang et de misère. Premier tome d'un triptyque passionnant où on ne s'ennuie pas une seconde, grâce à un récit dynamique et des dessins sans fioritures apportant une certaine fraîcheur grâce à une simplicité moderne et lumineuse. (1h)

«Je, François Villon», de Luigi Critone, éditions Delcourt, 72 pages, 14,95 €



Mic-mac impressionniste

Après «J'ai pas tué De Gaulle», Bruno Heitz fait vivre de nouvelles aventures à Jean-Paul. Réfugié chez sa tante, il apprend que son oncle a un passé caché. Ses recherches le conduisent à Arles où il découvre un éventuel lien entre son parent et Van Gogh, le peintre néerlandais y ayant séjourné de 1888 à 1889. Le dessin enlevé et quelque peu enfantin de Bruno Heitz apporte fraîcheur et sympathie pour un récit qui ne manque pas d'humour. On aime le clin d'œil fait au style de l'artiste à l'oreille unique sans pour autant que les cases n'en soient alourdies. Le lecteur s'amusera à suivre les pérégrinations de cet antihéros d'une France révolue -celle des années 70- mais qui charme sans conteste. (nn)



«C'est pas du Van Gogh, mais ça aurait pu...», de Bruno Heitz, éditions Gallimard, 128 pages, 17 €

Sous le manteau

On les appelait Tijuana Bibles car elles étaient très prisées des touristes américains en vacances au Mexique, ou Eight-Pagers en référence à leur nombre de pages réduit. Fort populaires autour des années 30 et vendus sous le manteau, ces comic-strips pornographiques parodiaient des séries comme Betty Boop ou Pim Pam Poum ou mettaient en scène des personnalités dans des situations -très- explicites. Vous avez dit vulgaire? Assurément! Mais les gags crados exhumés par Allia méritent mieux qu'un coup d'œil lubrique. D'abord pour apprécier le contraste entre le trait, souvent naïf, et le propos, toujours très cru -un plaisir coupable, mais addictif. Ensuite parce que quelques auteurs réputés y ont exercé leur talent sous un pseudonyme. Et enfin car ces rares vestiges des premiers pas de la BD indépendante constituent un chapitre important de l'histoire du 9e art. Bel objet donc (même pas cher) que ce coffret renfermant deux volumes petit format. Pour rappel, à ne pas laisser traîner à portée de toutes les mains. (jr)

«The dirty comics», anthologie, éditions Allia, deux volumes de 128 pages, 12,20 €

